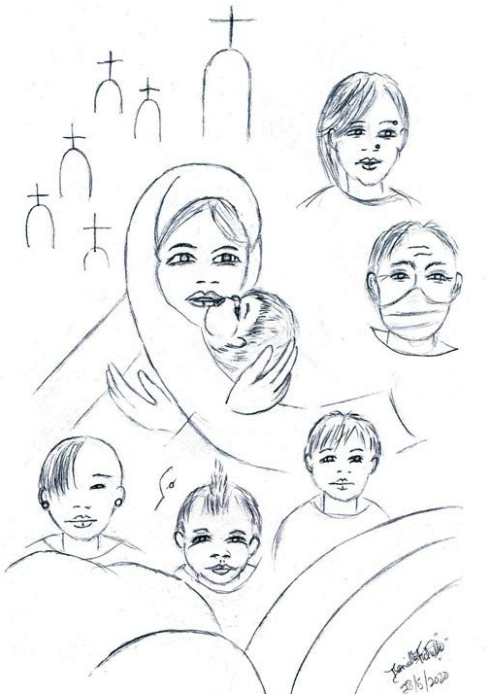


Bulletin de liaison

La vie en abondance

Juin 2020
No 108

Thème du bulletin :

« Pourquoi je t'aime,

Ô Marie! »

La Maison Les Béatitudes

2295, rue Galt Ouest, Sherbrooke, QC, J1K 1K7
819-563-7609 www.mbeatitudes.net

Thème 2019-2020 :
« Cherchons l'unité avec nos différences »

Soumettre un texte :
jacques_trudeau1@videotron.ca

Abonnement par courriel :
communautaire@mbeatitudes.net

Sœur Gisèle Saint-Jean, p.s.a.

Décédée le 11 mai 2020

Membre externe pendant 10 ans
Bénévole pendant 23 ans

Hélène Rouleau

Décédée le 12 mai 2020

Membre externe
depuis 8 ans

Jacqueline Palardy Noel

Décédée le 18 mai 2020

Membre interne
depuis près de 38 ans

Les noces interrompues

Par : Jean Roy

Il y eut des noces à Cana en Galilée. (…)

Comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » (…)

Sa mère dit aux serviteurs : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » (Jn 2, 1.3.5)

Mi-mars : pandémie, confinement, distanciation. Plus personne n'entre dans La Maison Les Béatitudes, sauf les résidants, et les services essentiels. Pour une communauté dont la vocation est l'accueil, c'est une « mise sur pause » majeure. Les « noces » sont interrompues pour un temps indéterminé.

11 au 18 mai : trois décès. Sœur Gisèle, ex-membre et bénévole, s'éteint après une longue vie de 92 ans. Le lendemain, Hélène, membre externe, rend son dernier souffle, affaiblie par un cancer. La semaine suivante, Jacqueline, membre interne, pilier de la communauté depuis ses débuts, rentre à l'hôpital le matin, pour y décéder dans l'après-midi d'un infarctus. Triple deuil pour les membres et amis, qui ne peuvent pas se rassembler physiquement pour se supporter dans l'épreuve.

Aux noces de Cana, la mère de Jésus a dit deux phrases. À Jésus : « *Ils n'ont pas de vin* ». Aux serviteurs : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* ».

En ces temps difficiles, Marie nous donne des pistes. Reconnaître les difficultés, les peines. En parler à Jésus, qui habite notre cœur. Puis, obéir à l'Esprit. Il soufflera les nouvelles attitudes, les nouveaux gestes à poser, les manières nouvelles de vivre l'accueil et l'entraide. Ce sera différent, à distance peut-être, plus simple, mais plus apprécié. Comme un bon vin.

D'ailleurs, si on est attentif, on peut déjà y goûter. Voici quelques exemples. La tournée des membres internes pour distribuer des cartes « ça va bien aller » et des chocolats. Les nombreux vœux de condoléances reçus. La soirée de prière « chacun chez soi » du 20 mai pour nos 3 défuntes. Ce bulletin, plein de « vie en abondance ». Les nombreux gestes de compassion, fraternité, solidarité, qui témoignent que la vie continue, que l'Amour est le plus fort.

Les noces ne sont pas finies.

Dessin de Danielle Pichette

Décès de Jacqueline…

Par : F. Jean Beloin s.c.

Parfois, ce que je peux parvenir à exprimer est tellement en deçà de la réalité qu'il vaudrait peut-être mieux que je me taise. Même après deux semaines, je réalise que je suis très loin d'avoir réussi à prendre la mesure de ce que signifie le départ de Jacqueline pour la communauté et pour moi. Je ne parviens pas encore à m'imaginer la vie à La Maison Les Béatitudes sans Jacqueline. Avec 38 ans de présence à la maison, elle fait pratiquement partie des origines et, avec son départ, c'est tout un pan de notre histoire et de notre mémoire qui s'envole avec elle.

Présentement, je me sens un peu comme les disciples après la mort de Jésus. Il y a un vide qui ne peut se combler instantanément et il faudra certainement que Jésus nous rejoigne sur la route de notre quotidien pour qu'Il nous révèle, peut-être à partir des écritures ou d'une autre façon, comment continuer autrement notre mission d'accueil, d'entraide et d'écoute.

J'aimerais bien pouvoir, aujourd'hui, lui faire un hommage à la mesure de ce qu'elle mérite, à la mesure de ce qu'elle a été pour la communauté et pour moi, mais la douleur est encore trop présente et je m'en sens incapable. Heureusement, chacun(e) de vous qui l'avez connue personnellement pouvez pallier à mon incapacité. Beaucoup l'ont d'ailleurs déjà fait, soit par courriels de condoléances (plus de 90), soit par cartes de sympathies (une dizaine) et je ne sais plus combien d'appels téléphoniques tellement il y en a eu.

À chacun(e) de vous que je ne pourrai remercier personnellement, je tiens à tous vous remercier chaleureusement pour les différents témoignages de sympathies, les prières, les mots d'encouragement, l'expression de votre solidarité fraternelle et quoi encore… Malgré le confinement extérieur, je vous ai senti très présent(e)s de cœur et je vous assure que cette « présence », que j'ai perçue très chaleureuse, a été extrêmement précieuse pour moi et certainement aussi pour les autres membres internes de la communauté à qui j'ai partagé tous vos messages. Les jours qui ont suivi le décès de Jacqueline, j'ai fait le constat que nous appartenons à une « communauté » beaucoup plus grande que les internes et les externes qui, en quelque sorte, en forme le noyau, une grande « communauté du cœur » qui dépasse même les frontières de notre beau et grand pays.

Peut-être, et je le souhaite, aurons-nous l'opportunité de nous retrouver pour les funérailles, lorsque cela deviendra possible. En attendant, nous continuons à compter sur votre prière fraternelle pour que le Seigneur, par sa Providence, continue à soutenir « Son Projet » de la façon dont Il le voudra bien.

Je tiens aussi à réitérer mes plus sincères condoléances à toute la famille naturelle de Jacqueline. Eux aussi perdent un être très cher, une personne qui les aimait profondément et de qui elle était aussi très aimée. Ils perdent une maman, une grand-maman ou une arrière-grand-maman et ça, c'est irremplaçable. Je tiens aussi à remercier ses quatre enfants, Pierre, Joanne, Gilles et Denis qui ont toujours gardé des relations très cordiales avec nous tout au long de ces années où leur mère avait fait le choix de se joindre à notre petite communauté et d'y demeurer.

Enfin, pardonnez-nous à l'avance si nous ne parvenons pas à combler le vide immense laissé par le départ de Jacqueline, particulièrement au niveau de l'accueil et de l'écoute. Nous ferons tout notre possible mais nous n'irons probablement pas à sa cheville… MERCI à tous et toutes d'être là.

Mère veilleuse

Par : Pierre Pino Noel

M'man Jacqueline, Jackie, Mimi,

Tu es partie, mais tu ne nous as pas quittés.
Ton coeur a flanché, explosé. Et du ciel comme des milliers d'étoiles, les étincelles de l'amour et la bonté de ta vie ont rejailli sur chacun et chacune de nous.

La M'man de quatre ti-bouttes de la rue Élie à Magog.
La M'man de la rue Vanier qui, déjà, ouvrait toute grande la porte et la table pour ses ados et leurs amis.
La M'man toujours là pour ses bébés devenus grands. Présente à leurs succès autant qu'à leurs déboires et leurs épreuves.
La M'man fière de nous.

Et la Jacqueline éprouvée, esseulée qui a choisi un chemin de foi et de partage.
La Jacqueline, l'ingénieuse, la créative, la conseillère, l'organisatrice qui a trouvé maison et qui a agrandi, agrandi sa famille.
Une mère, veilleuse. Une mère, supérieure.

La Jackie itou.
L'amie, la confidente, la mentor parfois, de ô combien d'entre vous, d'entre nous. À ne jamais ménager ses soins et attentions.

Enfin la Mimi, qui avait grand plaisir et fierté d'entendre son nom de l'un ou l'autre de sa dizaine de petits-enfants devenus grands et de la douzaine d'arrière-petits qui, à chaque Noël des Noel venaient agrandir son clan.

La Mimi devenue Mimi pour nos amis, leurs enfants en les accueillant, toujours la porte et le cœur grand ouverts.

M'man, tu es partie, mais tu ne nous as pas quittés.
Ta mansuétude nous habitera longtemps. En mots, en souvenirs, en gestes de ta présence.
Ta famille est grande tu sais.

Merci pour la vie,
pour la tienne...
et pour les nôtres.

❤

pierre

Photo prise au balcon en distanciation la 3e semaine de mars au beau soleil d'un après-midi de printemps. La dernière fois que je l'ai vue.

Douce Jacqueline

Par : Jacques Trudeau
et Lauréanne Hogan

Nous souhaitons te saluer
Te dire que nous t'aimons dans l'éternité
Tu t'es assoupi pour devenir membre
De la communauté du paradis
Un message d'adieu qui n'est qu'un au-revoir
Tout ce que tu as accompli
S'inscrit dans la beauté de ton âme
Nous t'aimons
Et malgré la tristesse
Nous tous, ses parents et ami(e)s, soyons bons et forts
Car la mort
N'est qu'une compagne qui attend
Sans attendre. Elle est le sens de la naissance
À la croisée des chemins
Elle est la porte de l'éternité
Peinte en faisceaux lumineux
Enfin, embrasser le Père

Jacques et Lauréanne

Hommage à Jacqueline

Par : Isabelle Plante

Pour décrire notre Jacqueline, seul mot vrai : une personne humaine. Elle aime beaucoup de choses. Elle avait beaucoup de talents et de qualité qu'elle met au service de chacun de nous. J'ai vécu beaucoup de beaux moments en sa présence et avec les membres internes de la communauté des Béatitudes. J'ai eu un bon moment privilégié en tête à tête avec elle dehors, un beau moment de partage que je n'oublierai jamais, certainement je vais le garder en mémoire. Je vais toujours me rappeler de la belle Jacqueline toute ma vie. Je me sens prête à être au service du prochain.

Merci Jacqueline pour le bel héritage que tu m'as laissé à moi. La beauté de ta vie a fait du bien à ma personne. Je vais toujours accompagner les membres internes, soit bien assurée de ma

persévérance. On va tous s'en sortir bien vivantes. Tu es une « grand-mère » formidable. Tu as été une source d'inspiration pour tous les membres internes ou externes. Ça valait tout l'or du monde quand tu nous serrais dans tes bras.

Tu es une parcelle de bonheur que tu as mis en œuvre à Foi et Partage et aux activités de La Maison Les Béatitudes. Grâce à Jean Vanier, qui est un modèle à suivre et un exemple de vie pour nous tous ensemble. Nous portons un trésor dans des vases d'argile, comme chante Robert Lebel. Certainement tu seras toujours gravée dans nos mémoires.

Un grande dame adorable et respectable qui va veiller sur les membres internes au long de leur vie en mission avec moi.

Adieu Jacqueline. Tu seras toujours bien présente pour tout le monde en communauté. Tu vas toujours être tout le temps avec nous.

Hommage à Jacqueline

Par : Yvan Godbout

Je me confiais beaucoup à Jacqueline. Souvent ça se passait dans le rire ou la tristesse. Je n'oublierai jamais Jacqueline. Avant Jacqueline c'était Normande. Jacqueline a pris la place et c'est bien comme ça. Jacqueline, c'était comme ma deuxième mère. J'avais confiance en elle et c'était pareil pour elle.

Bon voyage Jacqueline, on t'aime.

Gloire à toi Seigneur pour Jacqueline

Par : Lise Morin

Gloire à toi Seigneur pour le don de vie de notre inestimable Jacqueline
Gloire à toi Seigneur pour son don de foi, de partage et de béatitudes
Gloire à toi Seigneur pour son don altruiste de grandeur d'âme
Gloire à toi Seigneur pour son don inconditionnel d'accueil et d'écoute
Gloire à toi Seigneur pour son don de valorisation des différences
Gloire à toi Seigneur pour son don artistique aux multiples couleurs
Gloire à toi Seigneur pour son don de prières en union des coeurs
Gloire à toi Seigneur pour son don communautaire incarné et inspirant

Gloire à toi précieuse amie Jacqueline d'embellir d'amour l'éternité...

Porteurs de l'Amour et de la Tendresse de Dieu pour moi

Texte publié dans le bulletin de décembre 2000

Par : Jacqueline Noel

Aujourd'hui, je tiens à partager avec vous qui lisez ce journal, ce qui m'habite en cette période difficile de ma vie. En juillet dernier, les médecins ont diagnostiqué chez moi, non pas un, mais deux petits cancers. J'avoue que j'ai trouvé les bouchées difficiles à avaler et je vous laisse imaginer ma première réaction. Je peux vous dire ce qui m'aide à vivre plus sereinement cette période, c'est principalement ma foi en Dieu et l'amour de ceux et celles qui m'entourent. Mes enfants, les membres, les amis et bénévoles de notre communauté qui sont à tour de rôle porteurs de l'Amour et de la Tendresse de Dieu pour moi. Avec cet appui, j'essaie de voir quotidiennement les côtés positifs de la situation.

Depuis juillet, j'ai eu tout le temps nécessaire (mes activités étant au ralenti) pour prendre du recul face à ma vie aux Béatitudes depuis 1982. Ce qui monte très fort dans mon cœur est ceci : la fraternité chrétienne est une réalité créée par Dieu à laquelle Il me permet et m'invite à prendre part activement. Au centre de cette fraternité et de notre communauté est la prière, question vitale et essentielle dans notre cheminement quotidien. Ce qui me permet aussi d'espérer et de m'abandonner à la Volonté du Père en toute confiance, en étant convaincue que tout ce qui arrivera sera ce qui est le meilleur pour moi.

L'amour spirituel et fraternel se manifeste dans les moindres petits gestes posés gratuitement par souci de placer l'autre devant Jésus. A chaque jour, j'en suis témoin.

Travailler ENSEMBLE à l'avènement du règne de Dieu, quoique dérangeant, est en même temps stimulant. A chaque année, nous sommes invités à approfondir et à vivre en posant des gestes concrets se rapportant à un thème spécifique. Celui de l'an dernier « Seigneur aide-moi à m'abandonner » a contribué à préparer mon cœur à vivre celui de cette année « Seigneur aide-moi à te rendre grâce en tout ». Je me sens gâtée par le Seigneur. Il me donne plein d'occasions pour m'abandonner et rendre grâce et plus les années passent, plus je suis consciente des pas à faire sur le chemin du bonheur, celui des Béatitudes, et c'est avec vous que je veux les faire.

La joie est dans mon cœur en ressentant la grâce et la force de la prière qui sont en moi. Je me sens portée par les membres et amis de la Communauté et vous ne pouvez imaginer à quel point c'est précieux pour moi. C'est un beau cadeau que vous me faites et qui est aussi important que les traitements de radiothérapie (10 semaines à raison de 5 jours par semaines). Je suis convaincue qu'en bout ligne le meilleur se réalisera.

En ce temps de l'Avent, tous mes vœux vous accompagnent pour un Noël et une heureuse année remplis de grâces et de bénédictions de l'Enfant l'Emmanuel.

Noël 1984

En mémoire
Hélène Rouleau

Par : Jean Roy

J'ai d'abord connu Hélène lors des activités de La Maison Les Béatitudes et de Foi et Partage, où elle venait occasionnellement. Je l'ai mieux connue dans les dernières années de sa vie. Je visitais mon ami Stephen à chaque semaine au CHSLD Argyll. Je croisais parfois Hélène dans les corridors, car c'est là qu'elle vivait depuis de nombreuses années, avec des problèmes de santé qui avaient commencé alors qu'elle était dans la vingtaine. Des fois, je la voyais à la messe avec sa sœur Micheline et son beau-frère Marcel. Nous nous assoyons ensemble pour échanger quelques mots, et prier pendant la messe.

Puis, Hélène m'a invité à aller la visiter à sa chambre après être allé voir Stephen. Parfois, elle passait des journées au lit. Mais elle ne se laissait pas aller. La souffrance ne lui faisait pas peur, elle avait un grand désir de vivre. Après quelques jours au lit, la revoilà sur son fauteuil roulant, à vouloir faire une sortie.

Elle appréciait qu'on s'intéresse à elle, elle avait besoin d'amis privilégiés. Je me souviens d'une fois où elle était allée à une rencontre de Foi et Partage à la paroisse Précieux-Sang. Elle en était revenue déçue, car elle trouvait que presque personne ne lui avait parlé. Elle m'a alors appris combien c'est important de considérer chaque personne, au moins un « bonjour », et mieux, une petite conversation. Dans une des ses chansons, Robert Lebel dit : « Est-ce que tu m'aimes? Est-ce que je compte pour toi? » C'est la question de Jésus à Simon-Pierre, après la résurrection. Cette question, Hélène me l'a posée plusieurs fois. J'ai souvent entendu Jésus me parler à travers Hélène…

Après le décès de Stephen en mai 2019, j'ai continué à visiter Hélène aux deux semaines. En juin, sa mère est décédée. Elle a demandé l'aide de la camionnette de La Maison Les Béatitudes pour l'amener au cimetière pour l'inhumation. Elle a beaucoup apprécié ce geste de solidarité, ainsi que la présence de membres aux funérailles.

À l'automne, elle a su qu'elle était atteinte d'un cancer incurable. Elle m'a demandé d'être son « tuteur ». J'ai dû décoder ce qu'elle voulait dire par là : s'occuper de ses funérailles. Elle l'a aussi demandé à sa cousine Carmen, et a aussi sollicité l'appui de ses amis Huguette et René. Elle m'a dicté ses dernières volontés. Je crois que pour elle, la question « Est-ce que je compte pour toi » devait se poser encore, même après sa mort.

À l'hiver, ses forces ont baissé rapidement. Mais dès qu'elle avait de l'énergie, elle voulait faire une sortie, soit pour magasiner, soit pour une activité de La Maison Les Béatitudes ou Foi et Partage. Elle espérait pouvoir participer encore cette année aux « Courses Partagées », qui lui donnaient tant de joie.

Puis est arrivée la COVID-19 et le confinement. Deux mois à rester dans sa chambre. Deux mois au lit, sans visite autre que le personnel du CHSLD. Elle pouvait appeler quelques personnes au téléphone, mais c'était de plus en plus difficile de la comprendre. Finalement, ses forces l'ont quittée le 12 mai aux soins palliatifs de l'Hôtel-Dieu, où on l'avait amené pour traiter une pneumonie d'aspiration. J'ai pu être à ses côtés la veille de son décès. Ma prière rejoignait celle de plusieurs de ses parents et amis : « Seigneur, parce que tu l'aimes, viens la chercher, pour que ses souffrances finissent. » Maintenant, dans ma foi, je crois qu'elle est bien, car elle est proche de Celui dont l'amour pour elle ne manquera jamais, celui pour qui Hélène infiniment.

Hommage à Hélène Rouleau

Par : France Croteau

Hélène Rouleau a siégé plusieurs années au C.A. du RUTASM. Elle était combative, et elle aimait composer des textes. Sur plusieurs sujets, elle écrivait dans le journal du RUTASM. Lors de sa retraite au C.A. du RUTASM en 2012, elle a reçu fleurs et certificat, et le rappel d'un de ses beaux textes paru dans *Le RUTA vous informe* de juin 2011 à l'occasion du 10e anniversaire du décès de Gilles Coutu.

En souvenir de Gilles Coutu, décédé le 4 avril 2001

Texte publié en juin 2011

Par : Hélène Rouleau

Déjà 10 ans que tu es parti pour le long voyage…

Si tu étais sur terre, tu serais toujours président du RUTASM. Tu pourrais côtoyer des amis que tu voyais souvent, car tu faisais partie de plusieurs associations. Gilles, tu aimais la justice et le respect des droits.

On peut dire que tu étais partout à la fois. On peut dire que tu mordais à pleines dents dans la vie. Tu aimais beaucoup rendre service à ceux qui t'entouraient. C'était important pour toi de savoir quel outil prendre pour foncer dans le décor comme toi tu le faisais, tu fonçais dans le mur! Tu n'avais peur de rien, car tu savais ce que tu voulais. Maintenant que tu es parti, tu nous as laissé en héritage ton coffre d'outils pour apprendre à se défendre dans la vie.

Nous, membres du RUTASM, te manquons beaucoup, car nous avons perdu un être cher à nos yeux. Bonne chance sur la route du ciel. Ce qui nous ranime le plus c'est que tu nous regardes travailler. Sois fier de ton ancienne épouse et de son assistante Nicole, car elles font un très beau travail. Alors à ton tour de te reposer en paix, car nous faisons notre gros possible pour que tu sois fier des membres du C.A. du RUTASM.

Maintenant au revoir, et nous nous reverrons tous ensemble.

Membres du C.A. du RUTASM, juin 2009

Dans la simplicité

Texte composé le 24 avril 2020

Par : Hélène Rouleau

« *Que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se détruit lui-même ?* » Luc 9, 25

À mon jeune âge, je me souviens qu'un curé à la chaire, nous avait dit que le monde se détruira par lui-même

Je crois que cela arrive aujourd'hui.

Quand même qu'on se mettrait le genou à terre à s'en enlever la chair, ça ramènera pas le monde comme avant. Prenez l'image des habitants qui vivaient sur la terre, ils avaient le don de respecter Dieu. Comme on dirait leur cœur était dans la simplicité C'est comme ça que le monde d'aujourd'hui devrait vivre simplement.

Je te remercie Dieu d'être si simple grâce à du monde que j'ai rencontré.

Hommage à ma sœur Gisèle

Par : Lise Morin

Bonjour douce Sœur Gisèle,

Vous nous avez quittés récemment pour un monde éternel, mais je ne suis pas trop triste car vous vivez toujours dans mon cœur. Heureuse, suis-je, d'avoir eu le privilège de côtoyer une femme exceptionnelle par votre grandeur d'âme.

En effet, en offrant votre vie à Dieu, votre mission fut de servir avec amour les "petits". En toute simplicité et générosité, vous nous nourrissiez par vos échanges valorisants de bienveillance. Et que dire des mets succulents concoctés, de semaines en années aux Béatitudes, afin de bien rassasier les plus fins palais. Votre agréable sens de l'humour fleurissait de gaieté et de rires nos moments parfois ombragés. Votre regard rayonnait de compassion.

Doux mercis Sœur Gisèle d'avoir partagé vos dons d'altruisme et de foi avec vos frères et sœurs rencontrés sur votre route. Vous aviez compris que Dieu est Le Chemin, La vérité et La Vie.

Reposez en paix.

Souriante sœur Gisèle

Par : Jacques Trudeau

Je me rappelle et je n'oublierai jamais le doux sourire et la gentillesse de sœur Gisèle. Je l'ai connue à La Maison Les Béatitudes où elle faisait du bénévolat certains jours de la semaine. Alain, sœur Gisèle et moi jouions au scrabble, bien entendu, après l'exécution de nos tâches. C'était un temps de joie et de détente.

Merci doux Jésus de l'avoir mis sur ma route.

Un rayon de soleil qui est arrivé au paradis.

Parole vivante

Texte publié dans le bulletin de décembre 2000

Par : Gisèle Saint-Jean, p.s.a.

« Je vous donne un commandement nouveau:
Aimez-vous les uns les autres.
Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. » (Jn 13, 34)

Tout un programme! Puisque l'amour vient de Dieu... Il est l'initiateur et le soutien de nos actions, de l'amour que nous nous prodiguons les uns les autres.

Pourquoi j'aime Marie

Par : Michel Denis

J'aime Marie parce qu'elle a cru à l'amour plus fort que la mort et qu'elle est ma mère, femme d'entre les femmes; mais je suis conscient aussi que j'ai à laisser grandir cet amour, pour pouvoir affirmer avec plus de force que je l'aime. Quelle soutien peut nous apporter aussi Marie, je le crois, pour nous qui venons de voir Hélène, sœur Gisèle et Jacqueline nous quitter.

L'amour plus fort que la mort, c'est aussi le titre d'un chant de Jean-Claude Gianadda. Je trouve que c'est tellement vrai, même si parfois j'ai l'impression que la mort dans ma vie et dans la vie du monde est la plus forte. Il est vrai que je pourrais énumérer presque sans fin des situations de mort; je pense à cette pandémie, au décès de nos sœurs, au réchauffement climatique, à mes difficultés à aimer et à me laisser aimer. Le 22 février dernier, j'ai eu la grâce de vivre la belle journée des mouvements et associations du diocèse; le Père Jean-Marie Tardif nous parlait, dans sa conférence, d'une situation de mort importante de notre temps qu'il appelait « le manque ou la perte de l'espérance directement lié à la perte ou à l'absence de sens dans la vie humaine ».

Mais je m'arrête maintenant pour parler de l'amour plus fort que la mort. Sœur Marie-Paule Ross, dans son livre « *Traverser l'épreuve* » dit : « *Nous savons bien que trop souvent la mort semble vaincre mais, en me référant à mon expérience clinique, je peux affirmer que le potentiel de vie est plus puissant.* » Maurice Zundel dit qu'il y a en nous une source immense qui peut apporter des éléments nourriciers à toutes les intelligences humaines. Personnellement, je crois que de tout tombeau peut jaillir la lumière, la force, la résurrection. J'y vois pour moi ce temps de confinement comme un grand désert, propice pour un bon ménage extérieur et intérieur, prendre le temps de goûter la Parole de Dieu, un beau chant, la belle nature. Lors des repas, si on s'arrête pour y chercher de bonnes nouvelles, on finit toujours par en trouver. Que dire aussi du printemps qui a fait

son entrée en se moquant de la pandémie, comme s'il n'était pas au courant de son existence. Quelle joie de constater aussi dans ma vie que, lorsque j'ai une bonne nuit de sommeil, la tristesse laisse plus facilement la place à la joie. Et que dire de l'écoute bienfaisante d'un frère ou d'une sœur pour y retrouver un peu de paix, moi qui a par exemple à vivre un deuil. Aussi, il n'y a pas si longtemps, il me semble que je courais à droite et à gauche, maintenant il me semble que je m'attache davantage à l'essentiel.

Marie serait sûrement la première à nous chanter que l'amour est plus fort que la mort; je pense qu'elle nous dirait tout simplement : Regardez, mon Fils est Ressuscité, « *il est avec vous jusqu'à la fin du monde* » (Mathieu 28, 20). D'autres m'ont chanté à peu près la même chanson, je pense à un jour lointain où j'étais bien inquiet et un sage m'a tout simplement dit : « *Fais-lui confiance et lui il agira* » (psaume 36). Au moment où j'écris ces lignes, ce sera bientôt la solennité de la Pentecôte. Dimanche, Jacques Gauthier, dans « P*rier la parole* », a ces belles paroles : « *Seigneur, c'est normal d'avoir le cœur triste quand un être cher s'en va. À ton départ vers le Père, tu as promis à tes apôtres que leur tristesse se changerait en joie.* » Nous savons la suite, c'est le don de l'Esprit Saint avec nous chaque jour. Demandons-lui d'y reconnaître sa présence, n'est-ce pas l'Esprit du Ressuscité; crions vers lui, demandons à Marie de nous aider à reconnaître la présence de son Fils, lui avec nous jusqu'à la fin du monde (Mathieu 28, 20); oui implorons l'Esprit Saint; Syméon, le nouveau théologien, dit : « *Quiconque ne croit pas ne demande pas, il ne reçoit pas non plus et ne recevant pas il est comme mort* ».

En terminant je vous offre une prière à la Vierge Marie que j'aime beaucoup : « Vierge Marie, voici mes jours : Remplis-les de ta foi. Voici mes nuits : Remplis-les de ta paix. Voici mon cœur : Remplis-le de ton Fils. Voici mes peines : Remplis-les de ta force. Voici mes joies : Remplis-les de ton action de grâces. Voici ma vie, voici ma mort : Remplis-les de ton amour, pour qu'avec toi et comme toi, dans la plus ordinaire de mes journées et le plus quotidien de mes gestes, je m'associe à Jésus et à sa mission de salut, amen. »

Pourquoi je t'aime, ô Marie!

Par : Isabelle Plante

Marie me remplit d'espérance, pour ouvrir grand mon cœur vers l'autel où le corps du Christ est en continuité de ma vie avec merveille. La phrase qui me touche en regardant la bonté et la tendresse et la grandeur au fondement qui est ma foi en Dieu en accomplissement de son règne qui est la clarté d'un enfant qui a tant aimé à suivre les pas du Christ.

La vérité et l'honnêteté à rassembler au nom de son fils Jésus Christ qui est venu chercher la vérité sur les gens qui est la source de paix et de tendresse du Père qui accueille son enfant. Dieu à l'infinie générosité à faire plaisir aux gens au moment favorable à se mettre à saluer tous les fidèles

qui viennent à l'église en actes de fraternité à partager son corps et son sang au moment consacré toute sa vie en communion. C'est élan de vie et de fraternité à la paroisse Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie,
Fille bien-aimée du Père éternel.
Je vous salue, Marie,
Mère admirable du FILS.
Je vous salue, Marie,
Épouse très fidèle du Saint-Esprit.
Je vous salue, Marie,
Ma joie, ma gloire, mon coeur et mon âme.

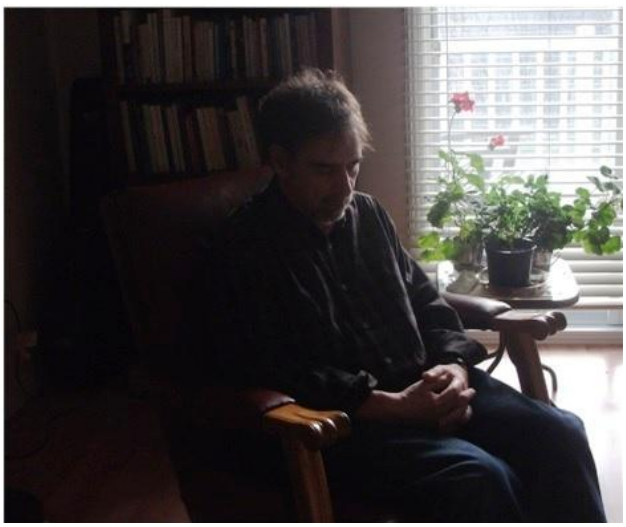
La Vierge Marie est comblée de grâce à suivre la mission au début de la naissance d'un Sauveur qui a fait des milliers de miracles en présence de la Vierge Marie et des disciples. Jésus a annoncé sa passion à ses disciples à se rendre à Jérusalem pour finir ses jours en croix. Devant Jésus Christ sans vie, la Vierge Marie à pleuré toutes les larmes de son corps en transportant son fils Jésus Christ vers son repos au tombeau.

La clarté de Pâques, Vierge Marie et Marie-Madeleine se sont rendues au tombeau qui est vide, ont regardé alentour pour voir le maître, pour finalement voir le jardinier qui est Jésus Christ, qui a dit allez annoncer à mes disciples qu'il est vivant, et de se rendre en Galilée d'où il va monter vers le ciel devant ses disciples.

Ma prière au temps du confinement

Par : Jacques Trudeau

Prier augmente ma foi et mon espérance. Laissez-moi vous présenter un aperçu des prières qui m'accompagnent au temps du confinement. Avant l'arrivée de la COVID-19, je participais à la cellule de prière de La Maison Les Béatitudes et à un petit groupe de prière de consentement. Pendant ce confinement, j'ai continué à prier avec Lauréanne, ma compagne, et avec les membres de mes deux petites communautés, en même temps, chacun chez soi. « *De même, je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux*. » (Mt 18 ,19-20)



Ma prière de consentement

Une forme de prière que j'ai découverte grâce à Lauréanne. Le livre *Prier dans le secret* de Thomas Keating, moine cistercien, explique bien cette façon de méditer. Pour la pratiquer, j'ai dû choisir un mot sacré.

Je le répète simplement doucement dans le silence de mon cœur, au plus profond de mon être, et je ne cesse de le répéter. Je dois être bien assis, droit et confortable. Au mieux, je la pratique deux fois 20 minutes par jour. Le silence est aussi nécessaire. Ce n'est pas parler à Dieu, mais c'est plutôt consentir à Sa présence, sentir Sa présence au-dedans de soi.

Ce temps de silence m'aide à retrouver mon véritable moi. Plus je médite, plus je persévère et plus il devient clair que je dois continuer, ça m'aide à travailler ma personne, mon faux-self (mon égo).

Ma prière d'action de grâce

Pour faire grandir mon amitié avec Jésus, pendant le confinement, je travaille à développer un cœur reconnaissant. « *Priez sans cesse, rendez grâce en toute circonstance » (1 Th 5,17-18).*

La prière d'action de grâce peut devenir égoïste. Si je remercie Dieu pour tout ce que j'ai et pour tout ce qui m'a été donné, sans manifester ce qui a été donné aux autres, alors je vais finir par être complètement égoïste. Merci Dieu, parce que je suis en bonne santé alors que les autres autour de moi sont souffrants. N'est-ce pas la prière du pharisien dans la parabole?

« *Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain. » (Lc 18,11).*

Voilà mon cœur reconnaissant qui remercie Dieu pour tout ce qui est bon dans ma vie et dans celle des autres. Mais c'est là le test de la véritable gratitude, me tourner vers Dieu avec amour et confiance, c'est placer Dieu au centre de ma vie.

«Les actes de reconnaissance nous rendent reconnaissants parce que, petit à petit, ils nous apprennent que tout est grâce.» Henri Nouwen

Même Jésus devait faire des prières d'action de grâce. L'une de ses prières a traversé le temps: « J*e te bénis, Père (…) d'avoir révélé cela non pas aux sages et aux intelligents, mais aux tout-petits» (Lc 10,21)*

Ma prière d'intercession

C'est parler à mon Dieu Trinité et dire que j'ai besoin de Lui. Dans la formulation de cette prière, je passe souvent par l'intermédiaire des saints et saintes de notre Église catholique, en leur demandant d'intercéder pour moi. Avec ces messagers, notre bouche s'approche de l'oreille de Dieu. « *Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. » Mt 7,7)*

Puisque le thème du bulletin nous demande d'écrire sur Marie, voilà une prière à Marie que nous récitons souvent, Lauréanne et moi:

Vierge Marie,
Voici mes jours :
remplis-les de ta foi.
Voici mes nuits :
remplis-les de ta paix.
Voici mon cœur :
Remplis-le de ton Fils.
Voici mes peines :
remplis-les de ta force.
Voici mes joies :
remplis-les de ton action de grâce.
Voici ma vie, voici ma mort :
remplis-les de ton amour,
pour qu'avec toi
et comme toi,
dans la plus ordinaire
de mes journées
et le plus quotidien
de mes gestes,
je m'associe à Jésus
et à sa mission de salut
Amen.

Le confinement

Pour moi, pendant le confinement, il est évident que la prière est bienfaisante. J'essaie d'être fidèle à ce temps de recueillement. Ça m'apporte paix et joie. Je suis reconnaissant que Dieu agisse avec amour et sollicitude dans les événements de ma vie quotidienne et, aussi, reconnaissant qu'Il veille sur chaque être humain. Voilà l'œuvre d'un Dieu chaleureux, aimant et très proche de moi, de nous.

Oh, Marie comme je t'aime!

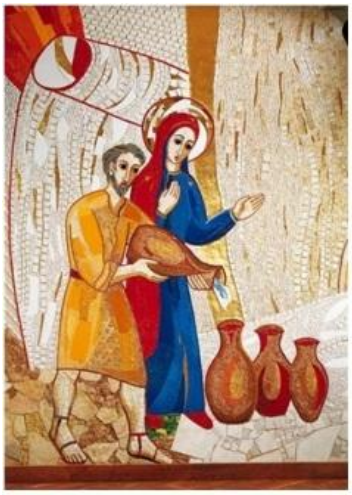
Par : Marie-Thérèse Mailloux

Il était une fois… une histoire d'horreur dans laquelle nous sommes tous des acteurs. Pour nous, c'est peut-être une première fois. Cependant, sur la terre c'est loin d'être la première fois. Notre façon de réagir, d'être présent, peut et doit influencer l'avenir. J'ai eu une leçon de sagesse de ma petite-fille de 8 ans. Elle m'a dit : « Grand-maman, tu sais, il ne faut pas ''paranoye''. » Mais pour ne pas ''paranoye'' nous avons besoin d'aide.

Depuis la mi-mars nous vivons à la maison, ‘’restez à la maison’’, c’est ce qu’on s’est fait dire à répétition. Pour y arriver, pour rester à la maison tout en restant serein, nous avons besoin d’aide. Qui peut nous aider? Qui mieux que Marie peut nous aider? Marie c’est notre mère, elle règne dans chacune de nos maisons. Par sa présence avec nous elle favorise l’irruption de Dieu dans nos vies.

Durant toute sa vie Marie est pour nous un modèle, un exemple, une force. Dans la maison de Nazareth, où elle a vécu, elle « ouvre… la porte aux hommes et aux femmes en quête de spiritualité. Ils y trouvent un encouragement pour continuer à « servir » l’Évangile de la vie. »[1] À l’exemple de Marie nous sommes invités, dans nos maisons, et en confinement, à être au service de nos frères et sœurs par l’évangile.

Marie a habité de nombreuses maisons, autant de lieux pour nous servir d’exemple. Chez Zacharie, avec Élizabeth, Marie nous invite à nous réjouir de la grandeur de la vie et ce malgré les difficultés que nous pouvons rencontrer. À Bethléem, à l’exemple de Marie nous apprenons à prendre soin, comme elle a pris soin de Jésus. Prendre soin des autres c’est les laisser libres de s’épanouir.



Au Temple, Marie nous apprend à vivre en relation avec Dieu. C’est au Temple que nous apprenons l’amour de Dieu. A Cana, nous voyons Marie se placer au devant pour prévenir les besoins des autres. Son attitude nous invite à être attentif aux autres, pour les aider, les aimer.

Sur le Calvaire, dans la maison du Calvaire, Marie accueille son Fils au travers sa mission et elle accepte de nous accueillir comme ses enfants. Au Jardin, dans le Tombeau qui semblait être le lieu de l’anéantissement, la perte de Jésus, c’est le lieu de la nouvelle création, le lieu de la vie. Et c’est dans la maison de Jérusalem, avec les apôtres que Marie fait l’apprentissage de la vie communautaire. « L’Église naît et Marie attentive veille sur le nouveau-né, une seconde fois. »[2]

La vie de Marie, c’est une route toute tracée pour nous guider, nous diriger sur le chemin de nos vies. La foi et l’engagement de Marie nous stimulent, nous aident à nous impliquer, à faire confiance dans le chemin difficile que vit l’humanité. L’exemple de Marie nous aide à toujours croire, malgré les difficultés.

Comment ne pas aimer une telle femme, une telle mère. C’est à partir du moment où j’ai découvert toute l’humanité de Marie que j’ai appris à l’aimer.

Avant elle était pour moi un être irréel, imaginaire, lointain. C’était comme un conte de fée. Aujourd’hui, Marie est une femme, une mère.

Il était une fois… Marie!

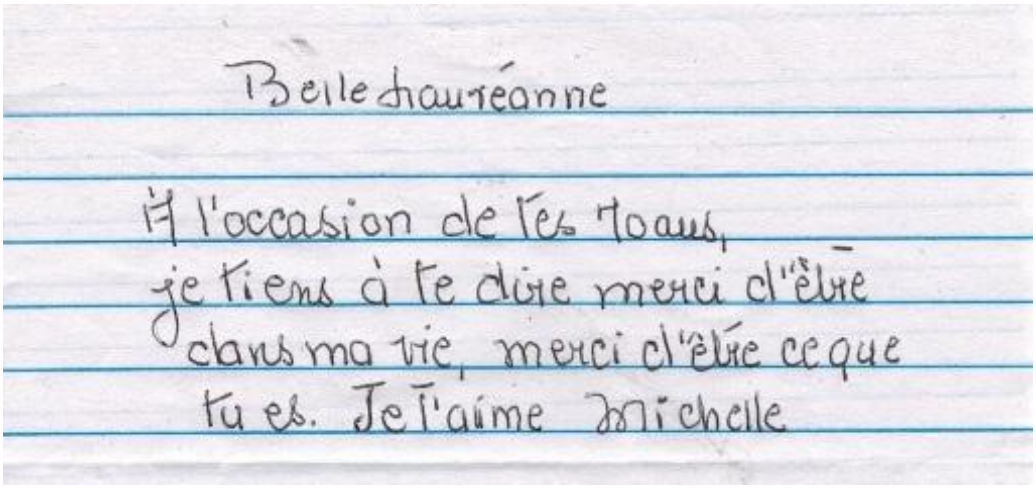
Oh! Marie comme je t’aime!

1 La conversion de Marie, Bernard Beaudin, Médiaspaul, 2002, 197 p., p.25
2 La conversion de Marie, Bernard Beaudin, Médiaspaul, 2002, 197 p., p.33

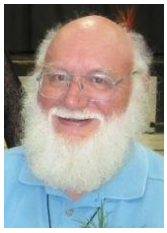
Mercredi 11 mars

Anniversaire de Lauréanne Hogan

Par : Michelle Huard



Présentement,
les collectes de canettes et de bouteilles sont à la mode…



Par : F. Jean Beloin s.c.

Croyez-le ou non, eh bien oui, la pandémie que nous vivons présentement a aussi certains effets bénéfiques. La générosité qui s'exprime sous toutes sortes de formes est un de ceux-là. Ces dernières semaines, nous étions témoins de grandes collectes de canettes et de bouteilles consignées au profit d'œuvres comme la Grande Table, le soutien alimentaire de Roch Guertin, les scouts, etc… Et voilà que, grâce à Alain Turcotte et Jacques Desruisseaux, nous sommes aussi entrés dans cette grande « mode » au goût du jour. Petite différence pourtant car c'est depuis 1995 qu'Alain a commencé, très modestement, à recueillir des canettes et bouteilles consignées au profit de l'Arche de Bouaké, en Côte d'Ivoire. Comme Alain est un gars fidèle qui ne lâche pas, son engagement premier pour soutenir cette œuvre n'a cessé de grandir. Comme une façon efficace de « prêcher » c'est de donner le bon exemple, à partir de 2019 plus particulièrement, Jacques a aussi décidé d'emboîter le pas et de se joindre à Alain et il s'est, lui aussi, engagé à fond pour ces personnes handicapées qui ont besoin d'une aide extérieure.

Il y a longtemps déjà, Jésus envoyait ses disciples deux par deux pour annoncer la Bonne Nouvelle que le Royaume de Dieu est déjà au milieu de nous. Par leurs centaines de petits gestes d'amour quotidiens, c'est aussi ce que font nos deux compères Alain et Jacques. Par ce moyen bien humble, en 2019 cette belle équipe a recueilli plus de 5 000 $ pour Bouaké.

Comme, en temps de confinement, beaucoup de personnes ont probablement plus soif qu'à l'habitude, les « affaires » ont été particulièrement bonnes pour nos deux recycleurs. Tout en demeurant très prudents pour ne pas risquer d'attraper ce « petit machin » qui a mis la planète sens dessus dessous, nous avons stockés les fruits de leurs cueillettes quotidiennes depuis le moment où les épiceries ont cessé d'accepter de reprendre les canettes et bouteilles consignées, soit vers la mi-mars. Lundi dernier, soit le 25 mai, Mme Liette Fauteux qui est propriétaire du Provigo voisin de chez-nous et qui collabore très bien avec Alain et Jacques, leur a offert cet avant-midi réservé exclusivement pour eux afin qu'ils puissent apporter le fruit de leurs cueillettes des deux derniers mois. J'ai trouvé ça impressionnant… Que d'amour gratuit derrière tous ces petits gestes…

Quelques statistiques et photos sauront vous parler mieux que moi de la vie qui a continué à se manifester durant ces deux mois où presque tout semblait « en dormance ».

12 500	petites cannettes à	0,05 $ chacune.
1 800	grosses cannettes à	0,20 $ chacune.
3 444	bouteilles de bière à	0,10 $ chacune.
360	bouteilles plastique de 2 litres à	0,05 $ chacune.

Je vous laisse faire les calculs vous-mêmes si vous êtes curieux de voir ce que ça donne…

Un immense MERCI à tous nos collaborateur(trice)s qui offrent ou apportent aussi des canettes ou bouteilles à La Maison Les Béatitudes.

Réhabiliter Jean Vanier

Par : Denis Pontbriand

Pourquoi avons-nous tant besoin de super-héros ? On brûle aujourd'hui ce que nous avons adoré hier. La vie de Jean Vanier forme un tout. Certains épisodes moins acceptables de sa vie, si nous les méditons, nous parlerons autant que toutes les autres choses qu'il a dites ou faites. Tout son agir a surgi d'un même fond. Il faut comprendre l'homme qu'il fut et qui demeure encore vivant dans la mémoire de ceux qu'il a rejoints. Un homme encore bien ancré dans le cœur de plusieurs.

Il est le fils d'un haut gradé militaire devenu gouverneur général du Canada. Le comble de la respectabilité sociale, le rang social le plus haut auquel on peut accéder. Un militaire cependant, par déformation professionnelle, c'est un peu rigide. Pour le rejoindre la marche est haute, l'imiter est difficile et s'identifier à lui pas nécessairement facile. Publiquement, Jean Vanier nous a rarement parlé de la relation avec son père. Un père ça influence quand même, un séjour de Jean Vanier dans la marine, puis professeur de philosophie. Une recherche du sens profond des choses, une sensibilité hors du commun.

Ensuite c'est la bascule dans le tout contraire. On le retrouve en compagnie de l'échelon le plus bas de la considération sociale, en train de faire une des tâches les plus humbles qu'on puisse imaginer, donner un bain à quelqu'un d'autre, et de surcroît, un déficient intellectuel. Plus tard, il dira, c'est lui qui m'a demandé la chose la plus importante, celle que toute personne demande quand l'artifice social et la raison raisonnante n'existent pas : ''M'aimes-tu'' ? Ce monsieur Vanier est devenu Jean. Il nous parlera de la soif, celle de la Samaritaine et certainement à travers la Samaritaine, de la sienne. La psychologie nous dit que l'on ne peut pas voir en l'autre ce qu'on ne porte pas en soi. Il y a quelque chose qui n'a pas été comblée chez Jean et ne le sera jamais, un certain besoin d'affection qui déviera. C'est à travers les fentes que la lumière passe et certains déséquilibres sont révélateurs de l'âme humaine.

Jusqu'ici la caméra a été braquée sur Jean, changeons d'orientation, regardons ceux qui étaient autour de Jean, il est presqu'impossible que certains de ses comportements n'aient pas transpiré. Pourquoi a-t-on attendu qu'il soit mort pour en parler ? Pour ne pas briser l'image, on a tant besoin d'un sauveur. C'était devenu un quasi saint vivant. Si certains épisodes de sa vie avaient été tus, il aurait déjà un pied sur l'autel de la canonisation. Et pourtant ce livre qu'on appelle la bible, ce témoin de l'interrogation humaine sur son destin, nous dit qu'il n'y a pas un juste, pas un seul aux yeux de Dieu. Seul Dieu sonde les reins et les cœurs et nous sommes tous de la condition humaine. On dit que le plus grand saint pèche sept fois par jour. Retournons la caméra vers nous-mêmes, plusieurs ne lui pardonneront pas de ne pas avoir été à la hauteur du rôle qu'on a voulu lui faire jouer.

Lorsqu'on est petit, notre père c'est le plus fort au monde, à l'adolescence, on découvre qu'il a des limites, peut-être une verrue sur le nez. L'image des choses parfaites se brise en nous, c'est la révolte, les adultes qu'on aimait ne sont pas parfaits. Avec les années, on prend la mesure de la vie humaine, parfois en se cognant le nez sur certaines de nos limites. On se réconcilie intérieurement avec nos parents, avec ce qu'ils ont fait ou n'ont pas fait, avec ce qu'ils auraient dû faire. On est devenu adulte. Un adulte c'est celui qui a pris la mesure des choses et accepte de partir de là où la vie l'a placé, c'est celui qui accepte les personnes que la vie a placé sur son chemin pour le faire naître. Jean Vanier en a fait naître plus d'un.

La grande erreur de la spiritualité est la volonté de l'image parfaite. L'Église, pour ne pas ternir son image, a longtemps caché de nombreux scandales. Dans les communautés religieuses, beaucoup des situations inadéquates. Avez-vous remarqué que tout semble tourner autour de la sexualité ? C'est la pente de Jean Vanier. La sexualité est l'éléphant dans le salon que tout le monde voit et dont personne ne veut parler. Et pourtant c'est un élément fondamental de la vie biologique. Le mystère d'un l'équilibre à trouver. L'Église nous a proposé, à biens des niveaux, des images idéalisées de la conduite humaine. Passer à côté, c'était se condamner à une image culpabilisante de pécheur au lieu de se voir comme un être en devenir, en recherche d'équilibre. Le sort de la vie ne nous favorise pas tous de la même façon et plusieurs n'auront pas la chance d'équilibrer affection et sexualité. Et pourtant à travers les siècles, un même cri retentit, ne pas briser l'image idéale des choses, mieux vaut qu'un homme périsse que de voir notre image ou nos intérêts être menacés. Nous passons à côté d'une véritable interrogation sur la condition humaine. Jean Vanier nous force à accepter la limite des êtres. À force de regarder les choses comme on voudrait qu'elles soient, on finit par ne plus les voir comme elles sont. On passe à côté du mystère de notre incarnation et de ses limites.

Certaines personnes enlèvent de leur album les photos des personnes avec qui elles ne sont plus en bon terme, des personnes qui ont pourtant passé dans leur vie et qui ont eu une importance. Posons un geste d'humilité et de maturité, remettons la photo de Jean Vanier dans notre album. Regardons-le comme un père imparfait qui, malgré ses limites, en a mis plus d'un au monde spirituellement. Écoutons ce qu'il a encore à nous dire. « Si à travers mes limites, j'ai pu servir à quelque chose de bien, ne regarde pas seulement tes limites, toi aussi tu peux faire des choses qui sont bien. Tu as d'autant plus de mérite que la vie t'avait moins favorisé ». Voilà le conseil et l'héritage d'un père imparfait.

Des fleurs pour Maman Angèle

Par : Christine Blais

Dès ma première année, il arrive que je perde conscience. Mais que faire ? Mes parents n'ont pas d'autre alternative que d'aller à l'hôpital. C'est là qu'ils apprennent que je souffre d'un coma diabétique. Maman prie donc pour que je guérisse mais l'année suivante, le médecin apprend à mes parents que Christiane est aussi atteinte de la même maladie. Ouf ! Quel choc pour Maman et Papa ! Désormais, dans notre vie de tous les jours, Maman doit veiller à ce que nous ne tombions pas malades.

Maman devient la mère de quatre autres enfants. Créative et douée de sagesse, elle peut très bien manier les tissus et les ciseaux pour façonner nos vêtements d'été et d'hiver en passant par les patrons qu'elle réalise aussi. Et ça, c'est en plus de tous ses autres travaux tels que cuisiner, laver la vaisselle, le linge, les planchers, faire le ménage, le repassage, l'époussetage, veiller à l'éducation de ses enfants, s'occuper de sa vie de couple et parfois même se rendre à l'hôpital quand nous sommes malades. Elle en rame un coup !

Puis un jour Maman se retrouve seule à la tête du jardin familial comme guide pour nous aider à fleurir. Alors âgée de trente-sept ans, elle pleure bien entendu mais un jour, prenant exemple sur la force et l'enracinement des pissenlits, elle se retrousse les manches. D'un esprit ouvert, elle visite un groupe de personnes vivant la même épreuve qu'elle. Dans cette association, elle prend conscience de plusieurs qualités la définissant telles que l'ouverture à un monde inconnu jusqu'alors, la capacité d'entrer en relation avec d'autres adultes avec compassion, tout en gardant la responsabilité de ses enfants, etc.

Sa carrière d'enseignante de même que la vie familiale l'ayant bien préparée, elle entreprend une nouvelle profession à « Famille Espoir », un organisme s'adressant aux familles du quartier. Elle y joue le rôle de coordonnatrice et y donne des ateliers aux parents sur la relation parents-enfants. À l'âge de 66 ans, Maman prend sa retraite. Elle s'occupe maintenant de pastorale.

Je peux aussi ajouter que Maman bénéficie de la simplicité des tulipes, l'humilité des marguerites, le calme des hortensias bleues, la persévérance des œillets, l'amitié des pervenches, la finesse des roses, et j'en passe. Si quand elle se marie elle a ses vues pour son avenir, elle chante maintenant que Dieu, à son insu, avait ses vues sur elle et moi, c'est la Maman que j'aime.

Connaître ou bien être connu ?

Par : F. Jean Beloin s.c.

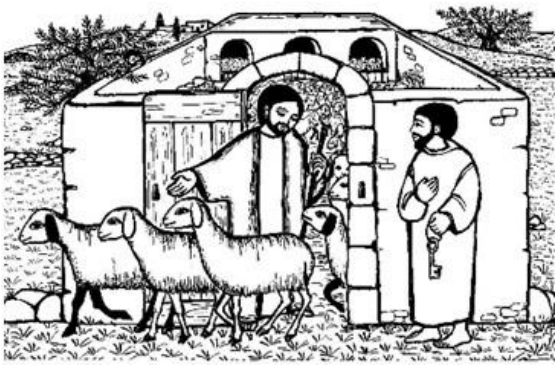
Lors d'un échange avec le F. Claude Doyon, il y a quelques mois, il me rapportait un fait qui s'est passé il y a déjà plusieurs années. Il disait alors à un autre confrère, comme ça, dans la salle communautaire : « ***Ce qui est important n'est pas ce que l'on connaît mais qui l'on connaît*** ». Suite à cette réflexion qui venait d'être énoncée avec conviction, comme sait si bien le faire le F. Claude, le frère Noël Allaire, qui semblait à ce moment absorbé dans la lecture de son journal, a relevé la tête et a tenu à faire une correction qui lui paraissait certainement assez importante pour interrompre son rituel quotidien : « ***Le plus important ce n'est pas qui l'on connaît mais <u>qui nous connaît</u>*** ». Par de nombreux exemples à l'appui, tirés de son propre vécu, le F. Claude m'a alors clairement démontré que, ce jour-là, le F. Noël avait raison. Ce n'est pas suffisant de connaître des personnes influentes, souvent désignées comme « importantes », qui ont l'avoir, le savoir ou le pouvoir… c'est encore plus important d'être connu de celles-ci.

Ne connaissant pas et n'étant pas vraiment connu par des personnes de « haut calibre » je me suis d'abord dit, en moi-même, que même s'il en est ainsi, cela ne m'est pas très utile ni pour moi ni pour ceux et celles qui m'entourent. Puis, dans un deuxième temps, à retardement comme d'habitude, je me suis ravisé parce que j'ai pris conscience qu'il y a, en réalité, une personne qui me connaît et qui est de très haut niveau et qu'effectivement cela est d'une importance capitale pour ma vie.

C'est Jésus. Il me connaît, Il m'aime, Il m'accompagne, Il me sauve, Il me guide, Il me pardonne, Il ouvre mon cœur aux écritures…

Oui, pour moi, c'est vraiment le plus important car, parce qu'Il me connaît (avec tout ce que le mot connaître peut impliquer), ma vie n'est plus la même et, si cela me permet d'être meilleur (je le souhaite), j'espère bien que ceux et celles qui m'entourent puissent bénéficier des retombées positives de cette relation.

Dans les écritures, qu'il s'agisse des vierges folles (Mt 25, 11-12) ou du jugement dernier (Mt 7, 22-23), lorsque Jésus dit « *Je ne vous connais pas* », il faut reconnaître que ce n'est pas une très bonne nouvelle pour ceux ou celles à qui Il s'adresse.



Par contre, lorsque dans saint Jean Il dit : « *Je suis le bon pasteur **; je connais mes brebis** et mes brebis me connaissent* » (Jn 10, 14), il me semble évident que c'est une très bonne nouvelle pour nous tous car, en tant que fils et filles du même Père, nous ne sommes rien de moins que ses frères ou sœurs bien aimés en qui le Père a aussi mis tout son Amour. Comment pourrait-il ne pas nous connaître?

Anniversaires des abonné(e)s du bulletin

- Alain Turcotte: 31 ans aux Béatitudes 15 juin
- Nicole Perron 15 juin
- Louise Baillargeon 16 juin
- Rachel Gosselin 17 juin
- Jocelyne Lehoux 17 juin
- S. Colette Lussier 17 juin
- Christian Pichette, prêtre 18 juin
- Madeleine Hotte 20 juin
- Claire Dubreuil 20 juin
- Jocelyne Boissonneault 21 juin
- Lise Séguin 21 juin
- P. Robert Gagné 22 juin
- Jeannine Demers 24 juin
- Nicole Paquette 24 juin
- Huguette Bolduc 28 juin
- Rachel Caron 30 juin
- Vivianne Décarie 30 juin

- Denis Pontbriand 1 juillet
- S. Irène Chauvette 2 juillet
- Michel Dubreuil 2 juillet
- Danielle Maréchal 4 juillet
- Yolande Pinard 4 juillet
- Patricia Côté 11 juillet
- Abbé Daniel Gilbert 14 juillet
- Carole Cyr 16 juillet
- Lise Morin 21 juillet
- Jacques Casse 22 juillet
- S. Rita Gagné 22 juillet
- Jacques Desruisseaux: 5 ans aux Béatitudes 23 juillet
- Madeleine Séguin 23 juillet
- Claire Breton 27 juillet
- S. Yolande Brodeur 30 juillet
- Jacques Desruisseaux 30 juillet
- Thérèse Rochette 31 juillet

- Yvan Lecours 4 août
- Gaétan Lamirande 8 août
- Pierre Pelletier 8 août
- Louise Roy 8 août
- Réjeanne Lessard 12 août
- F. Jean Beloin 15 août
- P. Bernard Ménard 15 août
- Richard Daigle 16 août
- Roland Moisan 17 août
- Jean-Marc Groleau 18 août
- Rév. Heather Thomson 18 août
- Brigitte Casse 19 août
- Guillaume Bolduc 20 août
- Fondation de la Maison Les Béatitudes et arrivée de Jean Beloin : 39 ans 24 août
- Marie Lévesque 27 août
- Isabelle Frappier 28 août
- Monique Bilodeau 29 août

- S. Albertine Liemba 2 septembre
- Michelle Urlon 3 septembre
- Christine Baillargeon 4 septembre
- Bertrand St-Laurent 11 septembre
- Julie Prégent 12 septembre
- Albert Purcel 12 septembre
- Roger Lefebvre 13 septembre
- Louise Galarneau 14 septembre
- F. Serge Toupin 15 septembre
- Lyne Aubé Duchesne 15 septembre

Décès

- Henri St-James, membre de la corporation, le 26 mars à 87 ans
- Sœur Gisèle Saint-Jean, p.s.a., ex-membre externe et bénévole, le 11 mai à 92 ans
- Hélène Rouleau, membre externe, le 12 mai à 77 ans
- Jacqueline Palardy Noel, membre interne et pionnière des premières heures, le 18 mai à 87 ans
- Jeanne d'Arc Boissonneault, sœur de Jocelyne, le 28 mai à 92 ans

---

Thème du prochain bulletin :

« Dans le silence, Dieu »

Calendrier

À cause de la pandémie, les activités prévues sont annulées jusqu'à nouvel ordre

Dimanche 14 juin :
Foi et Partage, vidéo
À La Maison Les Béatitudes 13h30 à 18h45

Mercredi 17 juin :
Fête du 80e anniv. de Danielle Maréchal
(pour les membres) 16h00 à 20h30

Samedi 20 juin
Fête de la reconnaissance 16h00 à 20h30

Jeudi 10 septembre
Journée d'adoration 7h00 à 22h00

Samedi 12 septembre
Journée des engagements
accueil à 9h00 9h30 à 16h00